

N'est-il pas fascinant de constater avec quelle puissance un seul et unique outil de connaissance — la méthode scientifique — a pu asseoir sa primauté sur tous les autres, et décrédibiliser du même coup un vaste ensemble de techniques utilisées par l'Homme depuis des millénaires pour ordonner le chaos subjectif de ses perceptions ? Et n'est-ce pas là un surprenant spectacle que celui de la rigidité quasi théologique que montre aujourd'hui cette discipline scientifique à l'encontre des innombrables expériences humaines qui ne peuvent être comprises avec notre actuelle vision du monde ; et qui pourtant sont quotidiennement observées ou vécues par des gens qui ne sont pas nécessairement fous ?

Allons ! Quels enfants sommes-nous donc pour ne pas réussir à admettre que dans l'insondable univers qui nous accueille, les espaces de notre ignorance sont infiniment plus vastes que les zones cartographiées ? Comment peut-on observer les errements de cette science sacralisée, les innombrables occasions où elle a fait demi-tour, changé d'avis, s'est contredite, a affirmé un jour et démontré l'inverse le lendemain, et raisonnablement continuer à croire que ça y est, cette fois, nous savons scientifiquement tout sur tout ! Que nos certitudes semblent indéfendables. Et elles le sont. Ceux qui s'y accrochent comme si leur vie en dépendait donnent une image bien triste de ce que peut être l'intelligence humaine.

Nous vivons au cœur d'une de ces périodes de l'Histoire où deux mondes se chevauchent. C'est fascinant, et fracassant. Et parce que nous sommes humains — créatures dotées d'une intelligence manipulatrice, égarées sur un jeune et fragile vaisseau rond opérant une boucle sur une frange extérieure de la Voie lactée — dès que quelque chose se modifie dans notre environnement, nous voilà parcourus de soubresauts, tremblants de peur, craintifs et arrogants, blottis les uns contre les autres au fond d'une caverne obscure dont nous avons la certitude obtus qu'elle constitue l'univers réel dans sa totalité. Cependant, à ce moment précis de l'histoire, une curieuse lueur apparaît à l'une des extrémités de la grotte. Comment est-ce possible ? Il n'existe rien d'autre que cet univers que nous connaissons et dans lequel nous vivons ! Il est impossible qu'il y ait un *ailleurs*, cette lueur doit être explicable par la raison. Elle ne peut être réelle. Soyons scientifique. Mais voilà qu'un homme prétend s'être approché de cette lueur. Et un deuxième, puis un troisième, rejoint par d'autres encore. Ils affirment qu'il s'agit de la clarté même du jour, et qu'ils ont pu contempler les éclats d'un paysage, *dehors*. Certains sont des rêveurs, mais en voici d'autres qui utilisent les outils même de la raison, avec rigueur, objectivité et sérieux. Ils ne peuvent être que des menteurs, ou alors ont-ils été abusé ? Le mieux est de les ignorer. L'ennui est que cette courageuse attitude ne va pas être tenable très longtemps.

La période que nous traversons aujourd'hui où l'intensité de cette lueur étrange est telle qu'il devient impossible d'en nier l'existence, le physicien, épistémologue et historien des sciences Thomas Kuhn, auteur du remarquable « La structure des révolutions scientifiques », la qualifia de « changement de paradigme ». C'est en quelque sorte une période de temps durant laquelle s'élabore le changement de *notre vision du monde*. Ce que nous sommes en train de vivre actuellement. Nous sommes arrivés à ce stade où plusieurs des découvertes scientifiques faites ces dernières décennies ne s'accordent plus avec le système que nous utilisons jusqu'alors pour décrire la réalité. L'ancien système fonctionne encore, de manière imparfaite, et le nouveau n'est pas encore bien défini. Aussi, la résistance est aisément compréhensible d'autant qu'elle est inconsciente ! Ainsi que le souligne Thomas Kuhn : « La découverte d'un type nouveau de phénomènes est forcément un événement complexe, qui implique le fait de reconnaître à la fois qu'il y a quelque chose et ce que c'est.¹ » La source

¹ Thomas S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Champs/Flammarion, 1999, p.87

des résistances que l'on peut observer autour de nous se trouve dans la crainte que notre société éprouve à l'idée de devoir remettre en question certains des fondements qui nous servent depuis quelques siècles à définir ce que nous percevons de la réalité. Pourquoi ce processus de changement de paradigme ne se déploie-t-il pas de manière plus consensuelle ? Parce que *changer* fait peur.

Changer de voiture fait peur, de logement, de travail, de vie, de partenaire. Dès qu'ils ont amassé trois choses, les hommes sont terrorisés à l'idée de les perdre. Leurs économies, leurs possessions quelles qu'elles soient, mais également leurs idées, leurs opinions. Vous et moi avons peur du changement. De tout ce qui écorne notre cocon, de tout ce qui est nouveau. Quel gâchis. Ainsi, par exemple et contre toute logique, bien que conscients de la fragilité de notre présence sur Terre, nous ne changeons rien à notre façon de vivre. Témoin de la misère, des inégalités, des injustices insoutenables, nous poursuivons notre quête du plaisir, dans l'insouciance d'une société ahurissante d'aveuglement. Les hommes ne sont pas méchants, ils sont craintifs. Accepter de remettre en question notre conception de la réalité ? Il est déjà presque impensable de remettre en question notre vie de consommation et de plaisir. Alors que tout brûle autour de nous. Quelle ironie.

Je suis de ceux, à l'instar des auteurs de ce livre, qui pensent qu'il n'est pas admissible que tant d'expériences, de résultats et de faits soient considérés comme impossibles, ou anormaux, en vertu de ce que nous *supposons* être possible, et cela uniquement sur la base d'un ensemble d'hypothèses qui détermineraient ce qui est réel : notre paradigme, notre vision du monde actuel, pour la bonne et simple raison que les hypothèses ne font pas toujours des certitudes et que précisément, nous sommes témoins depuis près d'un siècle de découvertes qui remettent en cause les fondements même de nos approches scientifiques actuelles. Redisons-le : depuis des décennies maintenant, des physiciens, des astrophysiciens, des médecins, des biologistes, des neurologues, apportent de nouveaux éclairages sur la définition de la matière, sur la conscience, sur la nature de l'espace et du temps, sur l'apparition et l'évolution de la vie, etc. La vérification expérimentale de l'existence de la non localité par exemple, révolutionne la notion de réalité d'une manière tellement vertigineuse que rares sont les chercheurs à en avoir saisi toute la portée. Au-delà des bouleversements épistémologiques que ces découvertes provoquent, leur confirmation expérimentale autorise, et impose même, de poser un regard nouveau sur un ensemble de phénomènes qui paraissaient jusqu'alors totalement inexplicables. C'est ce que fait la recherche en parapsychologie, avec un scepticisme sérieux, rigoureux et constructif, comme le démontrent si admirablement les auteurs de ce livre. Vous trouverez dans les pages qui suivent une parfaite introduction, ainsi qu'une présentation sans faille de cette recherche scientifique mal cernée en général, portant sur la parapsychologie. Les entrées sont claires, nombreuses, et couvrent un domaine vaste, tant dans la période historique présentée que sur les thèmes abordés. S'il est un point que démontre bien et avec la plus grande clarté l'ouvrage d'Yves Lignon et de Jocelyn Morisson, c'est bien que la science consiste à poser des questions et à examiner des hypothèses. Lorsqu'elle s'aventure dans la voie de la défense d'un système au détriment des observations, nous ne sommes plus dans une démarche scientifique, mais dans la croyance. Nous disposons aujourd'hui d'outils solides pour explorer scientifiquement une frange plus subtile, autrefois insaisissable, de notre réalité. « On peut aisément pardonner à un enfant sa peur de l'obscurité, mais il est tragique que les hommes aient peur de la lumière. » C'est à Platon que l'on doit cette phrase admirable. Alors soyons des hommes qui n'ont pas peur de la lumière.

Stéphane ALLIX

Journaliste & écrivain

Fondateur de l'Institut de Recherche sur les Expériences Extraordinaires, l'INREES
(<http://www.inrees.com>)